13me année. - No 15 Université de Liège Mercredi 8 Mars 1922.

LE VAILLANT.

RÉDACTION : 77, rue Hocheporte.
ADMINISTRATION : 27, rue de la Casquette.
PUBLICITÉ : A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liège

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

25 Centimes le N°.
ABONNEMENTS :
Ordinaires . . . . . 7,50 francs.
D'étudiants . . . . . 4 francs.

Organe hebdomadaire des Etudiants Catholiques Liégeois
Affilié à l'Union de la Presse périodique belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.
Les manuscrits ne sont jamais rendus.
Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

UN VIEUX COMPTE A RÉGLER

Autour de Rome

I

Il faut reconnaitre une certaine perspicacité à l'*Etudiant Libéral*. On se souvient que l'autre jour nous avions parlé de l'acharnemont imbécile des ennemis de notre foi. L'*Etudiant Libéral* naturellement s'est senti atteint. Comme le tireur qui vise la pipe et coupe le fil, nous dirons que c'est le fil (le fil de leurs idées) que nous avions visé, et donc, puisqu'il lui plait ainsi, que notre cible c'était l'*Etudiant Libéral*.

S'il faut l'en croire, la mort de S. S. Benoit XV n'avait été pour nous, qu'un prétexte pour faire feu de toutes pièces contre le libéralisme innocent : nous avons été agressifs et violents.

Je ne sais. Le triste événement que nous commentions alors, a servi en tout cas d'occasion nouvelle à nos adversaires, pour manifester leur manque de tact et leur mauvais goût.

Quoi qu'en pense le malin *Sous-pape* (j'avais cru lire un autre sous...), l'affection qui a causé la mort du Saint-Père ne l'a pas empêché, de faire preuve jusqu'au dernier instant, de cette douceur et de cette résignation stoïque qui a rempli d'admiration l'univers. Je plains et préfère ne point qualifier les esprits piètres qui ne comprennent point ces choses là.

On nous a présenté trois objections, et voici la première : Le Pape devait prendre une attitude nette dans le conflit ; voici la seconde : le Pape n'a pas pris cette attitude nette, notamment en ce qui concerne notre Pays ; voici la troisième : Rome n'est pas un bercail mais un poste d'écoutes.

Répondons brièvement. Premièrement donc, Benoit XV aurait dû trancher le conflit d'ordre moral posé par la guerre.

On ne se soucie point si d'abord et matériellement il le pouvait en raison de l'absence volontaire d'une représentation diplomatique complète des alliés auprès du Saint-Siège, seule en mesure de l'eclairer rapidement et sûrement. On ne remarque point d'avantage, comme l'a dit un grand esprit français l'absurdité d'une attitude religieuse officielle ignorante du Vatican et que les affaires vaticanes obsédent, ni quelle contradiction stupide on commet en attachant une exceptionnelle importance au jugement sans appel d'une autorité qu'on nie et qu'on bafoue quand il n'est plus question de bombes qui vous tombent sur la tête ou de torpilles qui vous coulent sans merci.

On oublie l'exclusive prononcée contre le Pape, à la Conférence de La Haye en 1899 et par la Convention de Londres (art. xv) du 26 avril 1915.

On méconnait l'opinion de Mgr Duchesne — un peu là en fait de largeur d'idées — qui avoue qu'à sa connaissance il n'y a pas dans l'histoire, de circonstance où l'on ait vu le Pape intervenir dans des litiges politiques sans connexion avec les intérêts religieux dont il a la charge, évoquer à lui le différend et le trancher en appliquant ensuite les sanctions dont il disposait. On néglige enfin de se rappeler — et l'argument a sa valeur — qu'en fait S. S. Benoit XV a flétri, d'où qu'elle vint, l'injustice. D'ailleurs l'*Etudiant Libéral* reconnait le premier que le St Père a allégé comme il l'a pu les misères des prisonniers et des blessés, *comme le roi d'Espagne*, s'empresse-t-il d'ajouter. Nigaud ! va ! c'est ce qui s'appelle se fourrer dedans : le roi d'Espagne, en effet, a pu intervenir ; pourquoi ? à cause de sa *neutralité*. Le Pape n'aurait pas pu secourir les misères de la guerre, s'il s'était départi de la sienne : or, si la neutralité d'un roi est accidentelle et volontaire, celle du Pape est essentielle et nécessaire.

Secondo. Le Pape n'a pas protesté contre la violation du sol belge. Tiens ! Et l'allocution consistoriale du 22 janvier 1915 ? Elle était a-t-on dit, conçue et rédigée en termes trop vagues.

C'est probablement la raison pour laquelle : 1° le ministre des Affaires étrangères de Belgique a télégraphié immédiattement des remerciements au Vatican ; 2° les allemands ont protesté en demandant sur le champ à Rome des explications, et supprimé dans la *Kolnische Wolkszeitung* du 28 janvier 1915 qui publiait l'allocution consistoriale du 22, le passage qui nomme expressément la Belgique ; 3° le Cardinal Secrétaire d'Etat Gasparri répondant à une lettre de notre ministre M. Van den Heuvel disait le 19 juillet 1915 :

« *L'invasion de la Belgique se trouve directement comprise dans les paroles prononcées au Consistoire le 22 janvier 1915, par le Saint Père, quand il réprouve énergiquement toute injustice par quelque partie et pour quelque raison que ce soit.* »

Tertio, Rome n'est pas un Bercail : c'est un ghetto, où les postes d'écoutes sont nécessaires pour dérouter les intrigues cléricales.

Bien entendu, nous n'avons jamais pensé ni cru dire que les nations qui reprenaient avec Rome des relations diplomatiques, s'agenouillaient par le fait même et tout entières, aux pieds du Pontife Romain.

Mais cela signifie qu'il est bien désuet aujourd'hui l'inepte préjugé des anticléricaux qui se targuaient de supprimer Rome en l'ignorant.

Tout ceux qui savent ce que représente pour l'esprit humain, la civilisation, et qui sincèrement désirent que son règne s'étende au delà des bornes infranchies, et qu'elle subsiste dans ses fiefs séculaires menacés, n'ont pas le droit d'ignorer l'Eglise. C'est pour les intérêts généraux de l'humanité et les intérêts moraux de leur patrie que les peuples envoient au Vatican, non pas un guetteur de nuit, mais des guetteurs de Lumière

« Insensé, en effet — comme l'écrivait en novembre 1916 le positiviste Antoine Baumann — qui voudrait exclure des réviviscences qui nous sauveront la vénérable religion romaine dont l'influence heureuse reste toujours si forte, même sur les incroyants s'ils sont issus de cette lignée. »

II

Un très aimable étudiant libéral et très courtois a bien voulu dire ce qu'il pensait d'un de nos derniers articles, où nous nous flattions de démontrer qu'en dehors de l'ordre catholique, il n'y avait point d'ordre, ou du moins qu'il n'y en avait point de comparable, et qu'aucun ne pouvait se justifier, en somme, sans impliquer pratiquement les fondements spirituels du nôtre.

Malheurement, ce brave garçon ne parait pas nous avoir du tout compris. Il a sorti pour nous convaincre la dialectique poussiérreuse, l'argumentation vermoulue, les objections fossiles en usage, probablement à l'Institut philosophique de Spy et à l'Académie de Cromanion.

Il faut, bien entendu, avoir le courage de ses opinions. Cela est très respectable et j'avoue qu'il faut un cran que je n'aurais point, pour invoquer tour à tour et parallèlement Galilée, l'Inquisition, les Albigeois... Et les jésuites donc, mon brave, que vous oubliez ! et la papesse Jeanne ! et l'Index ! et la Saint-Barthelémy ! Il fallait m'objecter tout cela : il ne me fut rien resté à répondre après cette volée de coups de hache digne de l'âge du bronze ou de la pierre taillée. Avec vous j'aurais fini par convenir que, sans la Loi de Séparation et la grrrrande Révolution, nous ne connaitrions pas encore aujourd'hui l'électricité ni les fauteuils-clubs.

Non, blague tout à fait a part, il est bien permis à un sénateur gâteux, d'émerger de son banc comme une pieuvre des premiers âges et d'agiter le spectre de l'obscurantisme, du cléricalisme, du monachisme et autres sales inventions en isme de l'Eglise catholique ; ça a deridé, il y a quelques semaines, les Pères Conscrits chez nos amis de France.

Mais qu'un étudiant, un jeune esprit, en 1922, dans un pays secoué par la guerre, à Liége, ce centre le plus ardent de la pensée dans notre pays en soit resté aux bégaiements larvaires des officiels de 1850, j'avoue que c'est tout simplement ébouriffant.

Vraiment, mon cher ami, vous n'êtes pas à la page. Apprenez donc, puisqu'apparemment, vous l'ignorez encore, que le problème de l'autorité aujourd'hui n'est qu'un problème de principe et non point une sorte de poll électoral universel.

Il n'a jamais été dans mon esprit que seuls, les catholiques fussent à l'heure actuelle, les bons chefs politiques, les bons savants, les bons artistes et que tout le reste est tabou.

Mais j'affirme tout simplement que dans l'ordre de la pensée, de la morale sociale et individuelle, de la politique générale, les nécessités pratiques de l'application ne peuvent se justifier en raison que dans l'hypothèse catholique. Cela est évident, cela est avéré, cela est avoué.

Mon aimable contradicteur estime que cela heurte les idées modernes. Il se trompe : cela heurte les.... (allons ! soit !) idées libérales, ce qui est positivement le contraire.

III

Un certain B. Daine a accueilli avec une rage mal cachée et quelques sarcasmes malpropres la première bénédiction de S. S. Pie XI à la loggia extérieure du Vatican.

Il reproche à d'autres ce qui lui manque : l'expérience des choses dont il parle. Ce certain B. Daine n'a visiblement pas l'âme assez haute pour comprendre et pour partager des émotions spirituelles.

Dans le geste du Pontife Romain, il n'a vu qu'un coup de patte en l'air auquel il s'est plu à imaginer grossièrement des effets sur lesquels je n'insiste pas.

A ce bas sectarisme, à cette inélégance à cette inintelligence, à cette mesquinerie, à cette réincarnation de Homais, j'oppose simplement ce qu'écrivait loyalement à l'*Homme Libre*, M. Emile Lautier, au lendemain du Conclave. Il évoque la blanche et courte apparition de Pie XI :

« *Aux empires croulants, aux oligarchies inquiètes, aux foules en émoi, la soutane blanche est apparue tout à coup. Ce fut comme un rayon de clarté à travers le présent obscur et trouble, une déchirure dans l'horizon tout noir d'incertitude. Ce fut enfin le symbole éblouissant de l'éternelle sérénité.* »

Et, continue l'éminent publiciste, le Pontife Souverain semblait demander des comptes :

« *O vous qui m'avez enlevé mes domaines et ma souveraineté, ô vous qui trouviez ma présence gênante dans ces assemblées de La Haye et dans ces conférences de la Paix à Paris ou ailleurs, alors que vous ouvriez les portes toutes grandes à nos frères les moins préparés, a des exemplaires d'humanité à peine dégrossis, et puis à des fantoches, à des émirs, à des radjahs d'opérette, à de soi disant experts, au plus invraisemblable amalgame d'incompétence et de prétention, ô vous qui nous avez exclus de toutes les œuvres pour lesquelles nous avions tant médité, — vous avez sans doute fait beauconp mieux sans nos conseils et sans notre appui. Dites donc à quel point d'éducation douce et raffinée, et surtout à quel point de fraternité vous avez conduit le monde.* »

Les conducteurs de peuples n'ont pas répondu, terrifiés. Mais leur conscience répondait pour eux :

« *Ce que nous avons fait ? Hier, des fleuves de sang et de larmes ; aujourd'hui, du chômage et de la misere.* »

Et la foule massée sur la place Saint-Pierre n'avait pas entendu ce dialogue virtuel ; mais électrisée par quelque chose de très puissant, elle s'était prosternée. Que pourrait elle faire d'autre ? ».

Que faire d'autre en effet ! Ecumer, repond l'*Etudiant Libéral*.

ALBERT FASBENDER.

Oh ! S'PYlori !

PETIT TRAITÉ DE SPYCHOLOGIE

Publiciste (car il publie), orateur (car il engueule), poète (ça est évident ! hein Streignard ?), romancier, nouvelliste (attention à la couleur locale et gare à la censure...), secrétaire effectif et diligent de plusieurs associations, optatif et potentiel de toutes les autres, bibliophile et bibliothécaire de l'Union, philosophe accompli (il a passé Nève et Janssens), juriste en herbe (chez Willems), en fleur (chez Dejace), en fruit (chez Orban) et bientôt en branche, comme l'asperge (chez Braas), le très haut, très noble et très digne Docteur Lespire (...ation artificielle à cause de la longueur de la phrase), l'homme — que dis-je ! — le surhomme de Spy est le type, le modèle, le parangon, le symbole, l'incarnation, le résumé, le concentré, le triple extrait, le cube Liébig de l'homme de lettres.

Il en écrit onze à douze par jour... On se souvient que ce farceur de Lemaître s'était plu à imaginer pour les grands écrivains une plume en rapport avec leur caractère. Il avait attribué à Lamartine une plume d'ange et une plume de paon à Châteaubriand. Eh bien, s'il vous avait connu Lespire *ô maître* dans l'art d'écrire, qui en vrac et parallèlement mûrissez, composez et rédigez d'un égal mouvement du stylo, des sonnets pour votre belle, des affiches pour l'A. E. D., des sentences gnomiques, des convocations pour *le Vaillant*, des brouillons de carnet de bal, des stances iambiques, des rappels à l'ordre pour l'Union ou d'incomparables procès-verbaux — s'il vous avait connu, le vieux critique, ô Protée du vers, Circé de la prose, romancier hygiénique et caméléon du style, il aurait, j'en suis sûr, pour symboliser le mélange abondant et la variété multiforme de votre intarrissable et polymorphique imagination, placé dans votre dextre, la plum..... pudding !

Car ce jeune homme, rarement en crapuleuse, est le plus empenné des étudiants. Mais le malheur de ces excès épistolaires et scripturistiques, c'est que, sans parler des troubles cérébro-Spy-naux toujours à craindre qu'ils peuvent déterminer, ils échauffent, en attendant, la bile de notre brave ami.

Il faut voir enrager Lespire. Il tonne, frémit, fulmine, grince des dents, vitupère, tempête, gronde, jure, sacre, dit « zut » en style empire — dragon de vil argot va ! —, menace, foudroie, rugit, s'agite, plisse le front, hérisse le crin, s'en fait, grogne et trépigne....

Au sens rigoureux du mot, c'est la rotative du *Vaillant*. Il eng..... le rédac-chef ; il eng..... l'administrateur ; il eng..... le Comité ; il eng..... Claes et Riga ; il eng..... les imprimeurs.... On raconte qu'un jour, à

bout d'engueulables, il s'est mis droit devant sa glace et s'est mis à s'eng..... lui-même.

Mais en voyant sa chevelure, son front sans ride, son menton sans barbe, son vaste et souple manteau soupe-aux-pois, sa colère se fondit pour faire place à un sentiment de muette admiration. Car si le *père Spy casse* de temps en temps les vitres, il ne faudrait pas croire que *Spy râle* d'une constante fureur.

Je veux bien qu'il montre plus qu'à l'ordinaire une mine de carême, une tête de Diète de Spire (avec ou sans lait), un profil d'ainsi-soit-il et de bonnet de nuit : notre *Spy rituel* dans toutes ses actions, voudrait que les autres le fussent dans les leurs. Voilà tout.

C'est l'homme le plus aimable et le plus complaisant de la terre Malgré son air rébarbatif il se mettrait en quatre pour vous rendre service. Sous le rapport de l'exactitude, de la ponctualité, de l'ordre et de la minutie, il a toutes les qualités qui font défaut à son Rédac-Chef. Autant dire qu'il ne lui en manque aucune.

On le met à toutes les sauces : sau - Spy - quantes naturellement, et le brave garçon se trouve bien de tous les états. Dans le passé on en fit un clown : vous verrez que dans l'avenir on finira par en faire un ministre, ou à tout le moins un secrétaire général.

D'ailleurs, je me suis laissé dire qu'un poste analogue auprès de la S. D. N. avait été récemment offert à notre excellent camarade. Vous me croirez si vous voudrez, mais — modestie ou timidité, je ne sais — *Spy n'osa....*

FAS.

Nécrologie

Le jeudi 23 février, M. Paul Hamélius, professeur à la Faculté de philosophie et lettres, expirait en sa demeure de l'avenue des Thermes, à Cointe. Le lendemain, la funèbre nouvelle jetait toute l'Université dans une stupeur douloureuse. Agé de 53 ans seulement, dans toute sa puissance intellectuelle, M. Hamélius, qui n'avait suspendu ses cours que depuis trois semaines, semblait devoir recueillir en sa mâturité les fruits de trente-cinq ans de labeur. Le départ brusque de cet homme qui ne l'était pas moins, aura prouvé, par la douleur qu'il détermina chez ses élèves, combien les étudiants connaissaient la foncière sympathie dont vibrait pour eux ce maître difficile.

Pour pleurer sur cette tombe et pour y prier, la Patrie se rencontrera avec les Muses. M. Hamélius a déployé dans de nombreux ouvrages une très vaste érudition, dominée par un goût que la passion de tout comprendre avait fort élargi. Ces dons, il les mit au service de la Belgique d'après-guerre : « *aimée davantage pour ses souffrances.* » Et c'est ainsi qu'il composa son « *Introduction à la littérature française et flamande de Belgique* », ouvrage définitif que tout honnête homme de ce pays, — et en particulier, tout étudiant, — doit posséder dans sa bibliothèque à côté des œuvres de Pirenne.

Les obsèques de M. Hamélius ont été célébrées le mardi 28 février, en la chapelle de Cointe.

Nous avons appris avec stupeur la mort de Monsieur GRANDPREZ, le père de notre excellent camarade Paul GRANDPEZ, docteur en Droit.

Nous le prions de trouver ici, pour lui et sa famille si cruellement éprouvée, l'expression de notre vive et chrétienne sympathie.

On nous prie d'annoncer la mort de Madame DEHASSE, la mère de notre camarade DEHASSE de 1e mines.

Nous assurons notre pauvre ami de nos bien sincères condoléances et n'oublierons point dans nos prières la chère disparue qu'il pleure.

La vie à l'Union

Mercredi 8 mars. Fanfare.

Mardi 14 mars. — Section Apologétique : Théo Henusse. Sujet : « La véracité des Evangiles.

Mardi 21 mars. — Section Apologétique : Jean Bribosia.

Mercredi 22 mars. — Section Scientifique : Mr l'Abbé Thilleux. Sujet : « Les Rayons X, avec expériences pratiques.

Jeudi 23 mars. — Fanfare.

Vendredi 24 mars. — Section Sociale : Mr Nicolas Goblet. Sujet : Question politiques.

Mardi 28 mars. — Apologètiques : Victor Lambert.

N. B. *Nous rappelons que pendant le carême, M. le chanoine Wathelet donne une instruction pour les étudiants, tous les vendredis, à St-Denis, après le salut de 6 heures.*

POÈTES BELGES

Justin Sauvenier

C'est au moment où « le premier sourire du printemps » fait déjà folâtrer quelques papillons sur les primevères renaissantes que Justin SAUVENIER, étudiant en philologie de cette université, nous donne les premières fleurs de son printemps poétique. Les « *Ailes divines* » que la Compagnie du Printing vient de lâcher en plein ciel comme un joyeux vol de colombs, forment un recueil de 94 pages, orné d'un dessin de Ludovic Janssen. Au titre intérieur est adjointe une épigraphe,— et ceci est chose ordinaire ; l'extraordinaire, c'est que cette épigraphe signifie quelque chose et même beaucoup de choses pour le lecteur curieux de savoir à quel guide il se confie : « *Mieux vaut passer pour un niais et et devenir la risée des gens désabusés de tout, que manquer une occasion d'etre l'apôtre de ses chères verités.* » Qui parle ainsi ? Georges Duhamel. Mais avant d'en induire que l'auteur se range dans le dernier carré des anarchisants, lisez, s'il vous plait, son poême liminaire. Vous connâitrez à la strophe finale que les « *chères vérités* » dont J. Sauvenier veut se faire l'apôtre ne doivent rien à cette obscure Clarté qui tombe des étoiles socialistes, et qu'elles lui apparaissent, au contraire, dans le jour éclatant de la foi catholique :

Mon rêve eut des ailes divines.
L'une, plus blanche, c'est la foi :
L'autre, lecteur, tu le devines ?
C'est l'amour pur qui vibre en moi !

Ainsi, ce quatrain justifie le titre du recueil en même temps qu'il en expose la division. Ce livre fut donc ordonné selon une pensée générale : un bon point pour Justin Sauvenier ! J'imagine aussi que ce n'est point par hasard que sa poésie déploie l'aile de la Foi avant d'ouvrir celle de l'Amour.... Foi et Amour : ce sont les deux battants qui nous ouvrent le tabernacle de cette poésie ; et le poète lui même nous en remet la clé lorsqu'il nous livre sa devise : « *On n'est grand que par le cœur.* »

« *On n'est grand que par le cœur !* »... Cette devise éclaire tout le recueil de J. Sauvenier. Elle nous avertit que nous y trouverons une poésie non point amorale, mais honnête et fière de son honnêteté. Vous me demandrez ce que la qualité morale d'une poésie vient faire dans une critique littéraire et si les vers, pour être honnêtes, en sont meilleurs. Je vous répondrai par le célèbre alexandrin de Boileau qui, de l'avis de Dorchain, *peut encor servir de pierre, de touche pour éprouver la véritable et la fausse monnaie de poésie :*

Le vers se sent toujours des bassesses du cœur.

Oui, Boileau avait raison ! Il y a, sous la forme de chaque vers, un fondement moral subjacent qui transparait à travers le rythme et les fuyantes images de la poésie comme le lit, clair ou vaseux, où coule une rilière. Joubert aussi l'a reconnu : «Le plus humble style donne le goût du beau, s'il exprime la situation d'une âme grande et belle. » C'est pour cela qu'un méchant homme ne sera jamais qu'un méchant poète. Si vous en voulez un exemple, ouvrez un recueil de Hugo, de préférence un des derniers, et dites-moi si l'éblouissement où nous ravissent ses resplendissantes symphonies lyriques n'est pas déprécié dans une certaine mesure par la sensation constante que l'on a de sa bassesse morale, par cette intuition qui porte le lecteur à attribuer au poète une âme « grossière et violente ».... (1) Le vers se sent toujours des bassesses du cœur. — Oui, mais de ses noblesses aussi, et les vers de Justin Sauvenier vous le montreront.

Au reste, sa poésie ne brille pas du seul éclat que la beauté morale projette, à la maniére d'un reflet, sur une œuvre artistique.

Les beautés proprement littéraires ne manquent pas au présent recueil.

Pris isolément, les vers s'y prévalent d'une frappe solide et franche ; il en est d'excellents, d'une netteté et d'une joie qui rappellent un peu Mistral :

Les oiseaux migrateurs, phalange d'allégresse,
Rebrodent nos buissons des perles de leurs voix.

Pourtant, l'influence que trahit surtout cette poésie, c'est celle, tantôt bonne et tantôt mauvaise, du poète flamand qui décrivit « les Moines ».

Quand l'Hostie apparait sur nos Autels [mystiques
Comme la lune pâle en une source d'or...

Et ce n'est point là le seul passage où l'influence de ce rude Verhalren se révèle heureuse :

Ouvriers, soyons fiers de nos cals, de nos [bleus,
Et de nos bras tressés de beaux muscles [tenaces....

Mais n'est-ce pas aussi l'exemple de Verhaeren qui aura conduit Justin Sauvenier à ces changements de mètres, brusques et indus, qui brisent plusieurs de ses poèmes ? Certes, à mouvement nouveau, nouveau rythme. Mais le rythme ne vient pas que du mètre, et les meilleurs poètes savent tirer du même mètre des variations rythmiques infinies. Il faut que le métier de J. Sauvenier s'assouplisse davantage. Au lieu d'écrire gauchement :

Ici votre présence grandit de cent coudées...

...ce qui donne un vers de treize syllabes mal césuré, — que n'écrit-il :

Votre présence, ici....

Le recueil contient trop de raideurs ou de négligences de forme, trop de mètres pris et abandonnés en chemin, trop de synérèses coupables, trop d'hémistiches boîteux, trop de chevilles même — non point, il est vrai, de ces chevilles énormes que les rhétoriqueurs nommaient « *cay-petas* », mais des chevilles déjà trop réelles, de simples « *petas* ». Il faut que le rateau de J. Sauvenier chasse ces scories là des sentiers de son jardin.. S'il m'en fait le ferme propos, je l'absoudrai de ses fautes passées, moyennant qu'il lise trois fois l'*Art Poetique* de Boileau.

Pourtant, s'il lui restait encore d'autres fautes sur la conscience ?... En m'attardant sur ses peccadiles de forme, j'allais oublier le gros péché, la faute capitale de mon pénitent Justin Sauvenier est étudiant. Le malheur veut que le lecteur s'en aperçoive :

O toi, mot suprême et mystique,
Réveil des fortes volitions...
Le verbe musical avive
L'inconscient de notre « Moi ».

Sauvenier, Sauvenier, pourquoi ces affreux mots de psychologie dans le nid chantant de vos strophes ? Mr le Professeur Janssens n'a point fait œuvre poétique en écrivant son cours de psycho. A votre tour ne mêlez point la psychologie empirique à votre poésie

Si du moins l'élève de Mr Jansens se montrait seul ici ! Mais l'élève de MM. Wilmotte et Doutrepont ne se trahit pas moins. Justin Sauvenier nourrit pour les mots rares des prédilictions de philologue. Il m'a fait recourir à mon Larousse une demi douzaine de fois, ce dont je lui serais fort reconnaissant si les mots qu'il me donna ainsi l'occasion d'apprendre ne contredisaient quelque peu le ton, candide par nature comme par intention, de sa poésie. Exemple : le poète veut parler d'un petit ruisseau ; son intention est manifestement ingénue, mignarde. Pour l'exprimer, quel mot croyez-vous qu'il emploie ? « Ruisselet » ? Non point, mais le mot plutôt rare de « rivulet ». Ne voyez-vous pas là comme une contradiction interne entre la naïveté intentionnelle du poète et la science envahissante du philologue ?

Pour moi, qui viens de châtier J. Sauvenier autant que je l'aime, je ne veux pas fermer ce premier recueil, promesse de tant de belles œuvres, sans redire les plus confiants de ses vers :

Sois bénis, virtuose novice,
Avance et va toujours plus loin...

P. D.

U. G. E. E. M.

PASSAGE DANS LE CADRE DES OFFICIERS DE RESERVE.

A la suite de la décision ministérielle permettant d'entrer dans les cadres de réserve de l'armée moyennant un stage relativement court, l'U. G. E. E. M. a décidé de prendre des renseignements complémentaires et précis au Ministère de la Défence Nationale.

Un délégué de l'U. G. E. E. M. se trouvera à la maison des étudiants le mardi, mercredi, et vendredi de 5 à 7 h. pour communiquer ces renseignemen's à ceux qui les désireraient.

Le comité invite vivement ses membres à faire nombreux leur demande de passage dans les cadres de réserve.

—

A sa dernière assemblée générale, l'U. G. E. E. M. s'est occupée de la question de la prolongation des facilités d'examen, question qui se trouve aujourd'hui en bonne voie, le sénat ayant déjà voté de mesures satisfaisant au moins en partie le vœu de intéressés.

Puis l'A. G. approuva l'initiative prise par le comité d'un cycle de conférences publiques.

Enfin elle procéda au renouvellement partiel du comité. Fut élu président, le camarade REY Fut élu président honoraire le président sortant M BERTRANT.

LE MASQUE

Désirnt augmenter le degré artistique de notre Université, de permettre à chacun de développer ses talents, et à tous de jouir des beauté d'art, il est constitué en l'Université de Liége une société Artistique et Littéraire, *LE MASQUE*, sans couleur, ni opinion politiques.

Nous espérons qu' Etudiantes et Etudiants se groupe ront nombreux à notre appel, cela permettra d'angmenter les moyens d'actions : conférences par des personnalités artistiques ; dramatique, exposition, revues ; etc.

La prochaine séance sera annoncée par les organes estudiantins et par affiches.

Pour tous renseignements' s'adresser au secrétaire provisoire, J. Baar, 155 rue Ste Marguerite.

—

U B U

L'*Union Bruxelloise Universitaire* a été fondée à Liége, le vendredi 3 mars.

Un comité provisoire a été élu : Président, TOUTOU ; Vice-président, BEYENS ; Secrétaire, THIRIAR ; Trésorier, STUMPFF.

Tous les étudiants Bruxellois sont invités à l'assemblée générale qui aura lieu le vendredi 17 mars à 8 heures, à la Maison.

Le *VAILLANT* adresse tous ses vœux au nouveaux Cercle des joyeux « Ketjés » !

Le vieux mendiant au seuil de l'église.

Mon Dieu, pourquoi qu' j' suis su la terre ?
J'avais qu'un œil et j' l'ai perdu.
Et les aut' rient de ma prière ;
J'ai faim d'pain, mon Dieu, j'en ai pus.

Tous les dimanch' j'entends qu' i-z-ent'
Dans vot' maison pour y prier ;
Et des tas d' cantiqu' i vous chant',
Et l' curé parl' de charité.

Pis quand i sort' j' leur tends ma jatt',
Et j' les entends qui s' moqu' de moi,
Et j' les entends parler d' théât',
Mon Dieu, la charité est-c' ça ?

J'avais qu'un chien pour me conduire ;
C'était un ami, j' l'aimais bin.
I m' l'ont écrasé, les vampires !
I m' prendront bintôt mon gourdin...

Pis quand j' me trouv'rai sur leur route,
I m' écras'ront là, moi aussi ;
J' pourrai pas m' bouger, j'y vois goutte ;
I m' pass'ront su l'corps sans répit...

Mon Dieu, qu' c' jour-là arriv' bin vite !
Si au moins j' pouvais travailler ;
Mais j' suis pus bon à rin, pardite.
Pourquoi qu' i m' donneraient à manger ?

J' leur en veux pas, au fond ; c' s'rait bête :
I n'ont pas à v'nir me s'courir,
J' vaux pas la pein' qu' i tourn' ta tête.
J' suis pus bon à rin qu'à pourrir...

J' pleur' tout seul, personn' ne m'console.
J' voudrais bin prier, mais j' sais pas :
J'ai jamais été à l'école.
Mon Dieu, j' vous aim' ; j' puis dir' que ça.

R'prenez-moi, mon Dieu... La vermine
Rong' déjà mes os ; et j'ai faim.
J' veux mourir, faut bin qu'on s' débine.
Fait', mon Dieu, qu' i n' m' apport' pas d'pain...

Marcel LESPIRE.

La leçon de LOUVAIN

Nos grands quotidiens catholiques ont fidèlement rendu compte de ce qui s'est passé au récent Congrès de la F. B. E. C.

Nous ne reviendrons pas ici sur les détails. Nous apporterons simplement en deux mots nos impressions.

Elles sont bonnes et salutaires.

Elles ne sont point fondees sur les manifestations extérieures de ces journées d'études, qui auraient pu être plus brillantes. Nous sommes en effet trois à quatre mille étudiants catholiques en Belgique : trois ou quatre cents délegués n'affirment pas comme il convient, la cohésion, la puissance, la valeur réelle de la phalange nombreuse qu'ils représentent.

Ces impressions ne procèdent pas plus d'un enthousiasme aussi éclatant qu'éphémère qui est le couronnement habituel de ces sortes d'assises : notre congrès fut vibrant, sans doute, et profondement, mais digne, calme et grave.

Ces impressions tiennent à la nature même — nous l'avions prévu ici — de l'objet de nos rapports et de nos discussions.

Le Congrès s'est affirmé réalisateur du premier coup. En effet, on n'en est point sorti avec le sentiment orgueilleux et la perspective verbale d'un vaste idéal commun à réaliser. On est sorti de ces séances avec la conscience claire d'un devoir personnel, imparfaitement rempli dans la triple sphère de l'action spirituelle sociale et politique.

Et cela est d'une extrême importance : cette courageuse confession publique n'eût été possible ni concevable il y a dix ans d'ici. Elle fait honneur à l'intelligence et à l'humilité de la génération dont nous sommes. Le souci de la perfection religieuse et de l'éducation sociale et politique considérées comme les trois aspects d'une même discipline chrétienne et nationale. Voilà l'état d'esprit que le Congrès a, non pas créé, mais revélé. N'est ce point Barrès qui a dit de nous que nous étions la promotion de l'espérance ? Il ne tient qu'à nous de ne pas le faire mentir, et Dieu aidant, les membres de la F. B. E. C. seront chacun fidèles à ce qu'on attend d'eux.

LE RÉDAC-CHEF.

A. E. D.

Jeudi 9 mars à 8 1/4 h. à la Maison des Etudiants, conférence par Mr l'Avocat Nicolas GOBLET.

Sujet : Conseils pratiques à mes futurs confrères. Les étudiantes et étudiants des autres cercles facultaires y sont cordialement invités.

BAL DU DROIT

L'A. E D. organise le samedi 25 Mars (Lætare) dans les salons du Charlemagne son second bal de gala. Nous ne doutons pas qu'il ne remporte son succès habituel. Ceux qui désireraient recevoir une invitation peuvent s'adresser au cam. Marcel Lespire, 120, rue Montagne Ste-Walburge. Le Comite se réserve tous droits.

L'invitation sera strictement exigée au contrôle.

Œuvre des Convalescents

Le Comité de l'Œuvre des Convalescents est heureux de faire savoir que, grâce aux personnes généreuses qui ont soutenu ses efforts, l'Œuvre a repris toute son activité.

Les chiffres suivants vous feront comprendre l'importance du travail accompli, malgré les difficultés de l'heure présente :

De janvier à septembre 1921, cent vingt-sept malades sortant des hôpitaux ont reçu les secours de l'Œuvre.

Huit d'entre eux ont fait un séjour d'un mois au sanatorium d'Eupen, à Wenduyne, à Fontin ou à Aywaille.

Pendant la même période, il a été distribué :

511 kilog. de viande ;
1,350 litres de lait ;
4,105 œufs.

Le Comité remercie particulièrement les Etudiants du généreux concours qu'ils ont bien voulu lui accorder.

Les sommes recueillies, grâce à eux, sont les suivantes :

Vente de recueils de chansons et de caricatures par Liège-Universitaire,	92,15
Vente de fleurs au bal de l'A. E. D.,	150.00
Collecte faite par l'Harmonie des Etudiants,	42.50
Vente de fleurs au bal de l'A.E.E.S.C.,	197.50
Plateaux aux conférences de l'A.E.M.,	110,00

La sortie collecte de la Lætare, organisée par les Etudiants, a rapporté la jolie somme de 2,932 fr. 50.

Le Comité de l'Œuvre des Convalescents espère que le 26 mars prochain, la sortie collecte aura le même succès. Nous demandons aux Cercles Estudiantins de bien vouloir participer au cortège, selon l'invitation qui leur a été adressée et de nous envoyer, le plus tôt possible, leur adhésion et leurs projets.

COURS PRATIQUES DE LANGUES VIVANTES

MÉTHODE RAPIDE

ECOLE BERLITZ

PLACE SAINT-MICHEL, LIÉGE

FRANÇAIS - ANGLAIS - ESPAGNOL

ALLEMAND - FLAMAND - ITALIEN

LEÇONS PARTICULIÈRES - COURS COLLECTIFS

— COURS SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS —

Une leçon d'essai est donnée gratuitement

— Brochure franco sur demande —

Chanson

MOMICRY, en fouillant dans ses archives, en a exhumé la perle qui suit : C'est un pot-pourri ancêtre de celui de « *TÉLÉMAQUE* ». Nous nous faisons un plaisir de le communiquer à nos lecteurs.

Habitants des prés fleuris
Qu'arrose la Senne
Je vais vous conter ici....

La romance, la romance,
La romance du muguet....

Qu'on a fait la marguerite
C'est pour la marguerite
Qu'on a fait le muguet
C'est pour le muguet
Qu'on a fait la marguerite...

Marguerite
Si tu veux faire mon bonheur
Marguerite donn' moi ton cœur...

Comme mon cœur, aim' ton cœur
Nos deux cœurs, mon ptit cœur
Ne frons plus qu'un seul....

Qui en soit échappé
Tous les autres sont restés
Dans le fond d'un fossé
Pour avoir mal tourné
Un autre a été j'té
Contre le tronc d'un tilleul
Et s'est cassé la bouche
En mourant, il cria...

C'est pour la paix, dit-il, que je travaille...

Mais en travaillant
Il mangeait tout l'temps
Comme il engraissait
Chacun lui disait ..

C'est une gamine charmante
Charmante (bis)
Qui possède une âme innocente
Innocente
En elle tout est poésie
Poésie
Elle répond au jolie nom.....

D'Madelon, d'Madelon, d'Madelon
Un caporal en képi de fantaisie
S'en vint trouver Madelon un beau matin
Et fou d'amour....

...Sacré de la patrie...

Le jour de gloire est arrivé
Honte à nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé (bis)
Entendez vous...

Le son du cor, le soir...

... du 28e jour
D'un tout beau jeune réserviste
Célibataire et plein d'amour
Allant ensemble à l'exercice...

Pleins d'une noble ardeur il faut les admirer
Ils embrass' d'abord, leur femme et leur fisse
Puis sans murmurer dans Nanterre ils vont....

Plus au bois, les lauriers sont coupés
C'est la fille du roi....

Qu'on salue au passage...
En s'penchant on les voit
Défiler devant soi
On n'a encor' rien vu
Qu'ils sont d'jà disparus
Pendant c'temps, nos gaillards
Vir'nt des pieds avec art
Ecrasant tranquillement
Les enfants, les cochos....

Qui sous la garde d'un gamin
Qui tient une gaule à la main
On voit passer sur le chemin
Les cochons roses...

.... Je t'en supplie .
Car me trahir serait un grand péché
Nul ne connait...

Le pays où fleurit l'oranger
Pays des rêves d'or...

Dors, dors, le jour à peine a luit...

Salut ô mon dernier matin (bis)
J'arrive sans terreur, au terme...

De ma chanson est finie, applaudissez dare dare
Car c'es tun vrai chef-d'œuvre, un' perle, un objet d'art

Si y en a cependant à qui ça n'a pas plu
J'dis qu'elle a les mérites que je viens d' mettre : *Hannut*

L'tramway s'arrête à présent
Messieurs, dames, tout l'monde descend.

CHRONIQUE FÉMININE

BIJOUX !

On remarque une série de goûts communs aux négres et... aux femmes ! Mais oui, Madame ! ! Tenez, ces frisures qui ornent votre front, ces frisures dont un fer manipulé d'une main delicate et savante auréole votre charmant visage, je les retrouve plus abondantes et plus naturelles sur la tête des nègres ! Ceux-ci, du reste, n'ont-ils pas les cheveux crêpus.... et vous autres, Mesdames, quand vos disputes deviennent trop acerbes, ne les videz vous pas par un bon « crêpage » de chignons ? Vous le voyez, les nègres sont vos cousins germains !

Ils doivent être bien fiers d'une aussi enjoleuse et flatteuse parenté !

Mais il y a encore entre eux et vous un autre lien : eux comme vous, vous comme eux, vous aimez les bijoux !

Quelle lueur de joie, d'orgueil vainqueur, n'allume pas dans vos yeux le reflet chatoyant, l'éclair triomphant qui jaillit de vos doigts mignons, lorsque les mille facettes des brillants, des diamants scintillent comme des éclairs éblouissants et brefs !

Que ce soit du toc, que ce soit du véritable, la jeune fille, prolétaire ou aristocrate, pauvresse ou richissime, aime à se parer de ces mille riens qui brillent... et surtout, n'est-ce pas, fait briller ! C'est le miroir aux alouettes qui attire et fascine !

Colliers, bagues, bracelets, diamants, brillants, rubis, topazes, perles, opales, émeraudes, camées, vous servez à parer, à mettre en relief la beauté de celle qui vous porte ! Mais trop souvent, hélas ! vous n'êtes que l'indice d'une pauvreté d'esprit, d'une sécheresse de cœur, d'une vanité exacerbée, qu'en vain votre éclat veut voiler ! !

Combien mieux plait la jeune fille modeste, qui loin d'étaler à ses doigts, sur son bras, autour de son cou, dans ses cheveux toute la devanture d'un joaillier, se contente de sa grâce naturelle et de sa fraiche beauté et de la limpide clarté de ses yeux ! !

Et cependant, on ne peut nier que la parure n'influe sur le cœur et sur les jugements de l'homme.

Combien de ces représentants du sexe dit fort ne chantent pas avec le poète :

« Et elle avait gardé tous ses bijoux sonores
Dont le riche attirail lui donnait l'air vainqueur
Qu'ont dans leurs jours heureux, les esclaves des Mores.
Quand il jette en dansant son bruit vif et moqueur,
Ce monde rayonnant de métal et de pierre
Me ravit en extase, et j'aime à la fureur
Les choses où le son se mêle à la lumière ». (1)

Ils sont nombreux, fort nombreux, ceux qui jugent sur les dehors.....

C'est triste à dire... mais c'est ainsi !

FLICK.

(1) Baudelaire. « Les Fleurs du Mal ».

CANCANS

Un gosse de 6 ans voit pour la première fois ses sœurs jumelles qui viennent de naître :

« Dis, maman, laquelle des deux on va noyer ? »

—

Il parait que Loix et Lat-huy (1e sc. nat.) ont été fâchés de leur scalp. Camarades il n'y a que la vérité qui blesse.

—

Un comble pour le cam. Allard :

Dessiner le beau Nêve en partant de lignes courbes.

—

Cris de prof : Fierens Art-t. Archéologie. : « On a dit beaucoup d'absurdités à propos de la Joconde, et comme je crains de me classer parmis ceux ci j'ai décidé de me taire. »

—

Un bon point à notre Président : grâce à Valois, il renonce à rester un Sans-Culotte. Mais est-ce pour devenir un Sans-Calotte ?

—

Après le congrès de Louvain, Marcou est allé représenté l'Union à... Cologne ! Etait-ce en délégation officielle ?

—

La section liégeoise des Camelots du Roy prévient charitablement Consul que s'il ne cesse pas immédiattement sa propagande « passionnément républicaine Messieurs ! » ils inonderont l'union de tracts réactionnaires.

—

Des intentions-t-hostiles... Quel cuir ! hein Marissiaux ? Mais on vous y reprendra à vouloir critiquer un ministre.

—

Poule manne (2e médecine . Ne parlez pas tant de vos demi succès d'extérieur, camarade, songez plutôt à votre belle L. N. dév...otement.

—

Plateus (1er droit). La belle au béret blanc est si jolie que vous pouvez sans scrupule aucun affronter les courants d'air de la Place Verte.

COMTE DE MARGAILLE (???)

Ma vie se trouve dans ces quelques mots : trouver des prétextes pour brosser.

Mon plus grand bonheur serait de refaire la petite midinette noire qui se paye ma tête.

Mon plus grand souci est de faire cracher Titus.

Mon idéal est de voir mon portefeuille résister à tous les « Arthur, un soyer ?? ».

A PARAITRE :

Pire-laid (St Louis). Mon premier chapeau, ma première p..le, mon premier quartier.

Du même : Mot-tard m'a laissé partir tout seul... (air connu).

—

De prés (1re philo). La vertu de ma casquette et l'amour en Hesbaye.

—

Tout saint (1re philo). Le bourgeois gentilhomme et l'achat d'une crapuleuse.

—

Eh ! 1000 des étés (traduction) (1e sc. phys. et math) L'influence de la boxe sur mon nez.

—

Meule-manns (1e mines). « Une petite paysanne de 16 ans.

OUVRAGES A L'IMPRESSION

ŒUVRES DE NOS COMITARDS

Mars-el C'est Sion : Mes droits en assemblée générale *29e mille.*

Momicry : Des dangers de la chasse.

Paul Franchit monts : De l'art de déloger *100e mille.*

Marcel Sourit : Mémoire d'un philosophe amoureux. *Très recommandé.*

Œufs-gène Streignart : Traité d'un bon mari.

Georges Vent dans Berg : De l'art d'embaucher les copains.

Charles Cul haut : Mes premiers succès oratoires.

Victor Lampe R... : Le guide de l'homme du monde, 1er cent.

René Trop gai : Mes fanfaronnades.

Willem Deux rixes : De Huy à Liège, — scènes vécues.

François Corps-hein ! : L'art culinaire.

Pold Fonce-Nid : Mes premières armes ! 69e mille.

Marcel Laid Sbire : Recueil de romans d'amour propres et sales.

Ale-Beer Fat penne-d'air : De l'exactitude. *11e mille.*

15 FEUILLETON DU *VAÏLLANT*

—

UN

Appel dans la nuit

Grand roman d'amour-propre.

—

CHAPITRE QUINZIÈME

Les suites d'une séance de comité à l'Union.

Une fois rentré chez lui, Célestin vida la malle où sa patronne, sur l'injonction du billet reçu le matin, avait entassé déjà une bonne partie des bibelots et des livres. Il souriait : il avait son plan (en poche).

Il tira son poêle au milieu de la chambre, et enleva de la cheminée trois énormes briques (le malheureux ! si jamais tout avait croulé...). Cela fait, il mit les trois briques, soigneusement enveloppées dans moult *Vaillants*, dans une vieille valise hors d'usage dont il n'avait aucun regret de se défaire.

Alors il remit le poêle en place et songea à examiner la liasse de papiers de Hazpapeur, trouvée dans le train de Paris dans une blague à tabac, comme on sait. Ces papiers avaient été roulés soigneusement par le brigadier pour occuper le moins de place possible dans sa poche ; Lerniabitne, apparemment, ne les avait pas encore parcourus. La feuille extérieure, la dernière écrite sans doute, était couverte de signes sténographiques. Les feuillets intérieurs étaient de deux écritures, l'une boiteuse, l'autre bancale, les uns signés du nom de Josèphe, les autres de Cécile ; Célestin comprit qu'il s'agissait là de deux romans privés qui n'avaient rien de professionnel, et s'attacha seulement pour l'instant au feuillet sténographié. Pour ce, il prit dans son tiroir son alphabet (qu'il avait oublié depuis longtemps) et compara. Il n'avait qu'une seule crainte : que cet alphabet ne fût pas celui de Hazpapeur. Le hasard, évidemment, fit que le feuillet avait justement été rédigé avec cet alphabet. Avec beaucoup de patience, Célestin reconstitua le texte suivant : « *Saint-Gilles. 9 heures moins 3. Femme en noir m'attend. Emporté dans auto-camion. Chambre noire, odeur vinaigre. Veut me dévaliser. Je résiste. Deux.* » Deux quoi ? Le malheureux avait noté point par point tout le drame jusqu'au moment où il avait dé-porté et où Célestin, ayant remarqué un filet de lumière filtrant de la porte (une lampe de poche probablement, allumée par les bandits pour ne pas dégringoler avec l'agent hors de l'auto) et entendu tomber un corps sur la route, avait sauté de son essieu et avait trouvé Hazpapeur râlant.

« Très drôle », pensa Célestin ; « ne s'agirait-il là que de photographes ambulants dévalisant les passants lorsque le métier ne marche pas ? » En tous les cas, il avait son plan...

Le soir, il sortit, voulant avant de jouer le grand coup, lire encore une fois le *Daily-Mail* à l'Union. Avant de sortir, il dit à la vieille de remettre la valise à son cousin s'il venait la réclamer pendant son absence, mais ce à condition que minuit fût sonné. La vieille n'y comprit rien, mais acquiesça quand même, assez heureuse, la pôvre, de retrouver son Mosieu Célestin vivant.

Notre ami arriva à l'Union à 8 heures. Dans le grand salon de lecture, quatre joueurs de cartes étaient attablés. Pour être plus tranquille, il alla s'asseoir paisiblement dans le petit salon sur le bon sopha moëlleux tout couvert de peau rouge ; ô volupté séductrice des sophas ! Un quart d'heure après il entendit un petit remue-ménage dans la chambre voisine ; il se dit que c'étaient d'autres joueurs de cartes qui entraient et se replongea dans sa lecture.

Il s'y replongea si bien qu'il s'endormit profondément : après une veille, une nuit et une journée aussi mouvementées, c'était logique. A minuit moins le quart, un vacarme épouvantable le réveilla en sursaut. Il tira sa montre. Il était temps : sans ces *énergumènes braillards* de la pièce voisine, tout son plan allait échouer.

Il ouvrit doucement la porte de jonction et eut l'impression de se trouver devant un orchestre jazz-band : c'était une séance de comité. Le président Cession, debout, démolissait la table à coups de sonnette. Streignart donnait pour la cinquantième fois depuis une demi-heure sa démission. Fasbender lisait *l'Action Française*. Van den Berg embrassait Souris. Souris s'escrimait en vain à demander la parole. Lespire écrivait simultanément trois comptes-rendus d'une main et un poème de l'autre. Discry hurlait de toute sa voix, fluette et convaincante : « Ecoute un p'tit peu », et se mordait le poignet en voyant qu'on ne l'écoutait pas. Culot protestait comme toujours en fumant sa pipe et buvant son demi. Franchimont lissait ses cheveux. Troquet dans le coin jouait de la grosse caisse sur le boule de Cession en chantant *l'Internationale*.

Dès l'entrée de Célestin, le vacarme cessa comme par enchantement. Le président paraissait ahuri, si ahuri qu'il fit à Célestin un gentil petit salut de tête sans songer de lui demander ce qu'il faisait là. Célestin sortit. Dès qu'il fut dans l'escalier, le président tomba assis et regarda le comité avec effroi en laissant tomber sa sonnette fêlée dans sa tasse de café (qui se renversa en versant des larmes amères) : « Eh bien ! c'est du propre. Et le secret du comité ? » Il se leva automatiquement et bondit à la poursuite de Célestin. Celui-ci comprit très bien qu'il allait se faire assommer. Il jugea plus prudent de feindre ne pas comprendre ; et Mme Borguet, compatissante comme toujours, expliqua à Msieu l'Président que c'était un Italien nouvellement inscrit, qu'il ne comprenait pas le français et n'avait certainement pas fait ça *de mauvaise chose.*

Le président leva les mains au ciel et rentra. Célestin mit les siennes dans ses poches et sortit. Impatient de rentrer chez lui (il était minuit moins neuf, et le grand coup devait se jouer à minuit), il décida de prendre comme de coutume les rues de traverse menant à Saint-Gilles. A peine avait il quitté la rue Léon Mignon qu'il entendit à cent pas un cri de chouette déchirer l'air (en deux morceaux), puis un second à quatre-vingt-trois pas : l'auto-fantôme approchait donc. O bonheur ! Et il y en a qui désespéreront encore devant la puissance miraculeuse du hasard ?

Comme la première fois, Célestin se glissa sous le camion et se cramponna à l'essieu d'arrière, où il s'assit confortablement en attendant les événements.

(*A suivre.*) SPY.

CHAPITRE SEIZIÈME

LILICA

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage

MAISON CH. BARÉ

27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.

Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants.

TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires

APPAREILS DE CHIMIE, DE PHYSIQUE, DE PHOTOGRAPHIE ET DE BACTÉRIOLOGIE.

Léon LAOUREUX & Cie

24, Rue des Carmes, 24

LIÉGE

POUR VOS LIVRES

Adressez-vous à la Librairie

J. WYKMANS

9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE.

Casquettes d'Etudiants

BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES

INSIGNES

Téléph. 4373 Téléph. 4373

L. DEVILLEZ

PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÉGE

Tailleur militaire

— Equipements pour le Congo —

CHAPELLERIE MODERNE

Maison Cession

Rue Léopold, 24 - Liége - Téléphone 22

Toujours les dernières nouveautés aux plus bas prix.

MAISON LA MIEUX ASSORTIE

Reliure - Dorure - Cartonnage -

Joseph BORGUET

Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)

LIÉGE

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

DORSINFANG & TOUCHARD

Rue Reynier, 12, Liége

SPÉCIALITÉS :

Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Mémorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

AVANT de vous inscrire à des cours de

COMPTABILITÉ, STÉNO-DACTYLO, LANGUE, préparation au jury central, etc.

DEMANDEZ NOTICE GRATUITE A L'

INSTITUT NORMAL DE LIÉGE

51 QUAI D'AMERCŒUR 51
LIÉGE - TÉL. 2904

La plus importante Ecole Pratique d'initiation aux affaires.

Qui forme en 4 mois des employés d'elite.

Cours permanents et à forfait
3 Sections d'Examens par an.

Plus de 10.000 EMPLOIS offerts aux Etudiants en 12 ans.

COURS DU JOUR DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCES

25 SUCCURSALES EN BELGIQUE.

Filials : PARIS - BRUXELLES - LONDRES - MILAN - PHILADELPHIE.

Avez-vous déjà goûté les cigarettes SAM'BOTH ? *NON ?*

ALORS, demandez de suite des échantillons GRATIS

31, rue Haute-Sauvenière, 31 — LIEGE

Cela ne vous engage à rien et vous donnera, enfin ! l'occasion de fumer une cigarette à votre goût !
D'une contenance d' 1 gramme 750
de Fleur de Richimond extra, sans déchet. de tabac noir de toute première qualité.
d'un arôme agréable, non saucées ni parfumées, elles ne fatiguent pas, mais, au contraire, donnent au fumeur une évidente satisfaction et lui laissent, quoique grosses, un petit goût de TROP PEU.

Les cigarettes **428** Les meilleures

En vente partout.

PRODUITS RUSSES THÉVENET

2 et 3 fr. la boite de 100 cigarettes - Bout liége / Bout soie spéciales 7 fr. / 9 fr. le coffret de 100 cigarettes

Etudiants - Ne fumez que les Thevenet - Dépôt à L'Union

Denrées Alimentaires

Fournissez-vous à la coopérative L'UNION des Etudiants catholiques 4, rue Léon Mignon - Tél. 2549.

RISTOURNE 5 % GARANTIS

LE SAVON BERTIN *POUR LA TOILETTE* **565** Vaut de l'or

PHARMACIE V. VIVARIO

TÉL. 3160 50, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE TÉL. 3160

Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.